

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 373 rue de Chartres, NEW ORLEANS, LOUISIANA.

POUR LES 'ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 40 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 25 mai 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature ranges for different times of day.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Chez les Chiens. Un drame dans une niche. Cunisset-Carnot. Des Ailes, J.-H. Rosny aîné. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Coup de la dernière Heure. L'Été d'un Soir. Le Brasier flottant. Cuisine. 7me PAGE. Mondanités. Le Père, Jean Bouvier. Une Méprise, Charles Foley.

La politique étrangère de la Russie.

Le discours que M. Sazonof a prononcé ces jours derniers à la Douma d'empire est fort intéressant en ce qu'il constitue un exposé sincère, complet et objectif de toute la politique extérieure de la Russie, sans sacrifier à aucune vaine sentimentalité de pensée ni même d'expression.

Voyons comment M. Sazonof envisage la politique étrangère de la Russie. Le ministre du tsar se déclare fermement pacifiste. Après avoir déclaré, avec toute la netteté nécessaire, que l'alliance française et l'amitié russe demeurent la base essentielle de l'action russe dans le monde, il constate avec satisfaction que les relations de l'empire avec l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche-Hongrie sont excellentes.

Le rétablissement de la paix dans l'Europe orientale est, d'ailleurs, d'autant plus nécessaire pour la Russie que l'empire du tsar doit se préoccuper actuellement de ses intérêts asiatiques. Et sur ce point, M. Sazonof a donné les explications les plus modérées, et les plus satisfaisantes.

Les convulsions anarchiques de ces deux Etats. Et ce n'est certes pas à l'heure où toutes les grandes puissances européennes sont absorbées par le développement de leur politique coloniale qu'aucune d'elles pourrait reprocher à la Russie des préoccupations aussi légitimes de même ordre.

Un drame dans une niche. Voici une histoire de petit chien qui va nous montrer la personnalité propre de notre grand ami avec ses qualités de réflexion, de raisonnement même, puis d'initiative.

STRINDBERG.

Auguste Strindberg est mort. On prévoyait, depuis quelques jours, cet événement. L'illustre écrivain suédois avait dû subir une opération; et l'on ne put longtemps avoir aucune espérance de sa guérison.

Il occupera, dans l'histoire littéraire de son pays, une place éminente. Son œuvre est considérable et variée, elle est, en outre, liée étroitement aux péripéties de la pensée scandinave contemporaine; elle en marque plusieurs aspects et elle en signale divers épisodes.

Strindberg, qu'il faut considérer comme le chef de l'école réaliste en Suède, s'est tout de suite manifesté comme un apôtre des idées avancées. D'ailleurs, son talent très habile lui a de bonne heure valu de vives admirations. Il fut, tout ensemble, un révolutionnaire et un artiste.

Il était pauvre. Et il a dû, pour commencer, essayer la vie de maintes manières. On l'a connu instituteur adjoint dans une petite école, puis figurant de théâtre, puis journaliste; et alors on remarqua son ardeur et son adresse de polémiste. Il devint bibliothécaire. Mais il écrivit «la Chambre rouge»; et, du coup, son nom fut célèbre.

il y demeura plusieurs mois et y fut très apprécié. C'est une figure très originale et significative des lettres européennes qui disparaît avec lui.

Chez les Chiens

Un drame dans une niche

Voici une histoire de petit chien qui va nous montrer la personnalité propre de notre grand ami avec ses qualités de réflexion, de raisonnement même, puis d'initiative.

Il s'agit d'une petite chienne dachund qui appartient à l'un de nos plus sympathiques correspondants. Elle a cinq ans, elle est donc sérieuse, et depuis longtemps déjà elle connaît les joies et les devoirs de la maternité.

C'est un plaisir pour toute la maison, enfants, parents et serviteurs, que de voir apparaître et prospérer ces petites familles successives de chiens si affectueux et si intelligemment élevés par cette charmante petite maman.

Il y a quelque temps, la chienne mit au monde six petits chiens plus jolis les uns que les autres, que l'on résolut de garder, à la grande joie des enfants de mon correspondant, qu'on ne pouvait littéralement pas arracher au plaisir de les caresser, de les tripoter toute la journée.

Mais un accident arriva le quinzeème jour: la fillette laissa tomber à terre un des petits chiens; il chut maladroitement, bien entendu, le pauvre, et il ne put se relever sur ses petites pattes; il se traîna comme s'il eût eu les reins cassés.

Le troisième jour, elle s'échappa, se faufila, parvint à la cuisine et trouva son petit malade bien douillettement installé près du feu sur un coussin plat. Elle se précipita vers lui dans une joie folle, se coucha à son côté, le prit dans ses pattes, le lécha passionnément.

Pourquoi ce crime, pourquoi cette horreur, pourquoi cette petite mère si douce, si aimante avait-elle commis cette monstruosité? Parce qu'il faut, pour la conservation de l'espèce, nélever que des sujets vigoureux, par conséquent ne pas gaspiller le lait de toute une famille au profit d'un infirme qui ne serait jamais un représentant vigoureux de l'espèce et ne la perpétuerait pas!

RHODES.

A propos de la prise de Rhodes par les Italiens, M. Robert Kempe rappelle les beaux souvenirs de la défense de Rhodes par Villiers de l'Isle-Adam, quarante-troisième grand-maître des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem.

Villiers de l'Isle-Adam n'avait à Rhodes que 4,500 soldats et 600 chevaliers. Il ne pouvait compter sur aucun secours. La flotte de son adversaire, Soliman le Magnifique, se composait de trois cents vaisseaux et isolait complètement Rhodes.

Cette cité de Rhodes, dans l'île que les anciens appelaient la Lumineuse, l'île aux beaux vignobles, l'île du miel et des figues, de la grenade et de la rose, était un peu de la patrie lointaine, un peu des nations latines. On avait donné des noms aux portes et aux bastions qui évoquaient le souvenir des cités de France.

Soliman avait amené une armée de 100,000 hommes. Il avait déjà pris Belgrade et sa jeune gloire exaltait la vertu de ses troupes. Et cependant, les chevaliers résistèrent. La poudre manquait-elle? Villiers en faisait fabriquer. Les femmes, les moines, les vieillards collaboraient à la défense commune.

Le sultan et son général en chef, Mustapha, déployèrent une activité extraordinaire, surélevant le terrain autour de la ville pour rendre leur feu plongeant; creusant des mines sous les bastions rhodiens et les faisant sauter.

L'armée italienne s'est emparée plus aisément de Rhodes. Et cela ne veut pas dire, du reste, que la valeur ottomane soit à mépriser.

LE GENERAL DUMAS.

Le général Dumas, dont le moment va s'élever sur la place Malesherbes, où il transformera en place des Trois-Dames, fut un soldat peu cultivé et de moyens médiocres, mais d'une bravoure héroïque.

A l'armée d'Italie, où il commandait sous Masséna, un jour qu'il s'était fort avancé avec quelques fantassins, les Autrichiens les chargèrent. Bien monté, rien ne lui était plus facile que de se retirer; mais il pensa d'abord à ses hommes, qu'il sauva jusqu'au dernier en les prenant par la nuque, sans descendre de cheval, et en les jetant avec leurs armes par dessus une haie vive fort épaisse, qui les empêcha.

Thiébaut cite de lui un trait amusant. Il commandait une partie des troupes au siège de Mantoue. On lui amène un homme qui cherchait à pénétrer dans la ville. Convaincu que c'était un espion mais ne trouvant rien qu'un prouté se mission, le général Dumas se fait amener les bouchers du camp, avec leurs mains et leurs tabliers pleins de sang et leurs coutelas; il fait mettre l'homme à nu, on l'attache par les quatre membres sur une table; puis, d'une voix qu'il savait rendre terrible bien qu'il fût le meilleur des hommes, le général ordonna de lui ouvrir le ventre s'il ne disait où se trouvaient ses dépoches.

Dans cette terrible position, regardant tour à tour les bouchers aux bras sanglants et le noir visage implacable du général le malheureux avoua que ses dépoches étaient dans un petit étai de cuir qu'il avait avalé. Il ne fut pas étonné (on s'imaginait bien qu'il ne l'eût été dans aucun cas), mais une bonne médecine accéléra la restitution des dépoches, et révéla au général Bonaparte le secret d'un nouvel effort que l'Autriche allait faire pour s'emparer de Mantoue.

LE CIGARE

—DU—

BON COCHER DES AILES!

Le bon cocher aura désormais sa récompense en ce monde. Ames sensibles, vous serez les instruments de cette justice. La Société protectrice des Animaux vous propose un cigare, le caballo, dont la bague portera: "Soyez bons pour les animaux".

Le bon cocher aura désormais sa récompense en ce monde. Ames sensibles, vous serez les instruments de cette justice. La Société protectrice des Animaux vous propose un cigare, le caballo, dont la bague portera: "Soyez bons pour les animaux".

Le bon cocher aura désormais sa récompense en ce monde. Ames sensibles, vous serez les instruments de cette justice. La Société protectrice des Animaux vous propose un cigare, le caballo, dont la bague portera: "Soyez bons pour les animaux".

Le bon cocher aura désormais sa récompense en ce monde. Ames sensibles, vous serez les instruments de cette justice. La Société protectrice des Animaux vous propose un cigare, le caballo, dont la bague portera: "Soyez bons pour les animaux".

Le bon cocher aura désormais sa récompense en ce monde. Ames sensibles, vous serez les instruments de cette justice. La Société protectrice des Animaux vous propose un cigare, le caballo, dont la bague portera: "Soyez bons pour les animaux".

Le bon cocher aura désormais sa récompense en ce monde. Ames sensibles, vous serez les instruments de cette justice. La Société protectrice des Animaux vous propose un cigare, le caballo, dont la bague portera: "Soyez bons pour les animaux".

Le bon cocher aura désormais sa récompense en ce monde. Ames sensibles, vous serez les instruments de cette justice. La Société protectrice des Animaux vous propose un cigare, le caballo, dont la bague portera: "Soyez bons pour les animaux".

Plusieurs semaines s'écouleront. Valley était retourné au pays de France; Gredel menait une vie monotone dans les chambres, sur les pelouses et dans le parc d'Altenburg ou sur les routes du pays.

La vérité est qu'au printemps, lorsque recommença l'affluence des étrangers, à laquelle durant l'hiver nos chiens ont cessé de s'accoutumer, il se produisit à peu près une demi-douzaine de cas de menace ou de morsure. Si l'on peut surprendre le coupable et lui infliger une correction, il est rare qu'il renouvelle sa faute, demeurant ainsi corrigé pour toujours.

Parfois, d'ailleurs, les visiteurs s'approchent imprudemment des chiens qui gardent leurs petits. L'accueil peu sympathique qu'ils reçoivent en pareille occurrence n'est ainsi que l'effet de qualités précieuses: la vigilance et le dévouement maternels.

La question est jugée à l'honneur des chiens et à la honte de leur adversaire allemand.

—Non, monsieur, déclare, rancuneux et flegmatique, l'Alsacien rallié Hans Roser... Je donnerai ma fille à n'importe qui... à un Turc, à un Chinois, à un Peulou, à un Français.

—Si vous voulez l'avoir, criez-le avec un large ricanement... reprenez d'abord l'Alsace et la Lorraine. Je ne m'y oppose pas... j'en demande même pas mieux! J'ai attendu vingt ans, oui, vingt ans, que vous veniez la reprendre... Seulement dépêchez-vous, car je ne la laisserai pas passer deux printemps avant de marier ma Marguerite.

—Regardez-la une dernière fois! faisait l'ironique Roser... car vous le verrez plus... ou trop tard. Et n'essayez pas de l'enlever, beau Lohengrin, elle sera bien gardée... Il vous faudrait des ailes!

—Des ailes! gémit-elle... Il lui faudrait des ailes. Jean Valley écoutait mélancoliquement l'Alsacien tyrannique et l'épistat Gredel.

—Est-ce que je suis forcé d'accorder la main de Gredel à ceux que je reçois! s'écria l'autre... Allons! il faut en finir, je vous autorise à lui dire adieu!

—Et vous savez que je l'aime? fit Gredel avec énergie. Car elle avait reçu en partage quelque chose de la volonté de Roser.

—Tu vois, murmurerait tendrement Valley... les ailes sont venues!

Plusieurs semaines s'écouleront. Valley était retourné au pays de France; Gredel menait une vie monotone dans les chambres, sur les pelouses et dans le parc d'Altenburg ou sur les routes du pays.

La vérité est qu'au printemps, lorsque recommença l'affluence des étrangers, à laquelle durant l'hiver nos chiens ont cessé de s'accoutumer, il se produisit à peu près une demi-douzaine de cas de menace ou de morsure.

Parfois, d'ailleurs, les visiteurs s'approchent imprudemment des chiens qui gardent leurs petits. L'accueil peu sympathique qu'ils reçoivent en pareille occurrence n'est ainsi que l'effet de qualités précieuses: la vigilance et le dévouement maternels.

La question est jugée à l'honneur des chiens et à la honte de leur adversaire allemand.

—Non, monsieur, déclare, rancuneux et flegmatique, l'Alsacien rallié Hans Roser... Je donnerai ma fille à n'importe qui... à un Turc, à un Chinois, à un Peulou, à un Français.

—Si vous voulez l'avoir, criez-le avec un large ricanement... reprenez d'abord l'Alsace et la Lorraine. Je ne m'y oppose pas... j'en demande même pas mieux! J'ai attendu vingt ans, oui, vingt ans, que vous veniez la reprendre... Seulement dépêchez-vous, car je ne la laisserai pas passer deux printemps avant de marier ma Marguerite.

—Regardez-la une dernière fois! faisait l'ironique Roser... car vous le verrez plus... ou trop tard. Et n'essayez pas de l'enlever, beau Lohengrin, elle sera bien gardée... Il vous faudrait des ailes!

—Des ailes! gémit-elle... Il lui faudrait des ailes. Jean Valley écoutait mélancoliquement l'Alsacien tyrannique et l'épistat Gredel.

—Est-ce que je suis forcé d'accorder la main de Gredel à ceux que je reçois! s'écria l'autre... Allons! il faut en finir, je vous autorise à lui dire adieu!

—Et vous savez que je l'aime? fit Gredel avec énergie. Car elle avait reçu en partage quelque chose de la volonté de Roser.

—Tu vois, murmurerait tendrement Valley... les ailes sont venues!